CD. Coffret KARAJAN STRAUSS (11 cd Deutsche Grammophon)



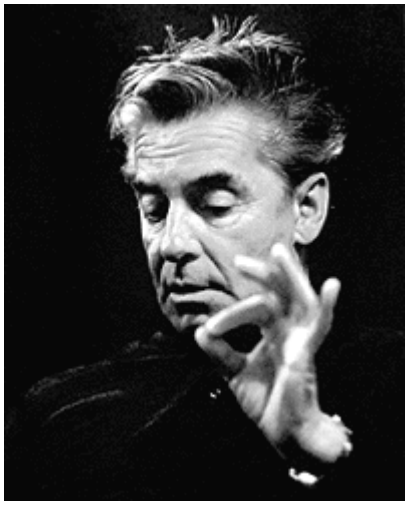
Pour les 25 ans de la mort de Karajan, Deutsche Grammophon édite un superbe coffret, grand format et réunit, anniversaire Strauss 2014 oblige, le legs symphonique straussien de Karajan. Y figurent les poèmes symphoniques favoris du chef autrichien dont *Ainsi Parla Zarathoustra, Don Juan* et *Don Quichotte*, sans omettre, *Une Symphonie alpestre* et *Une vie de héros*. Généreux, le coffret ajoute la célèbre version de 1960 du Chevalier à la rose pour le festival de Salzbourg (on aurait préféré l'une de ses lectures de *La femme sans ombre*, joyau flamboyant d'essence orchestrale… mais ne boudons pas notre plaisir avec, en « bonus » très appréciable, l'ensemble des œuvres réunies, rassemblées sur une 12ème galette :un blu-ray audio qui rappelle que le son Karajan, c'est aussi un défi technologique.

Elektra par cœur… A l'aube de la 2ème guerre mondiale, en juin 1939, le Staatsoper de Berlin fête les presque 75 ans de Strauss et produit une nouvelle Elektra : l'intendant du théâtre Heinz Tietjen a choisi le jeune Herbert von Karajan (31 ans). Petit, suractif, éduqué et déjà d'une prodigieuse intelligence sans compter son étonnante sensibilité musicale : flamboyante, détaillée, dramatique. Irrésistible. A cela, s'ajoute des facultés inouïes qui stupéfient Strauss lui-même : Karajan dirige alors Elektra sans partition ! De mémoire. Prodigieuse capacité qui aurait mené tout chef à la catastrophe tant les difficultés de l'ouvrage sont multiples

et permanentes.
Strauss invite immédiatement le jeune prodige pour le rencontrer et le connaître. Le lien entre Karajan et Strauss est donc avéré et s'appuie sur l'estime sincère du compositeur au maestro. Il est donc opportun d'éditer en un coffret superbe sur le plan éditorial et en série limitée, la vision de Karajan sur Strauss : commémoration croisée qui souligne les 25 ans de la mort du chef d'orchestre et donc les 150 ans de la naissance de son compositeur d'élection.

Le coffret Deutsche Grammophone en 11 cd (et un 12è bonus blu-ray audio) récapitule ainsi un corpus musical et esthétique sans équivalent qui est aussi une odyssée discographique : le legs Strauss par Karajan est une somme majeure qui affirme la remarquable sensibilité du chef mais aussi cet esthétisme superlatif qui réussit à concilier détail et structure, micro scintillements et lisibilité de l'architecture, le tout réconcilié / réalisé en un flux orchestral souverainement organique. C'est peu dire que ses lectures d'Une Symphonie alpestre (alliant le lyrisme échevelé et le colossal, le raffinement du détail et les mouvements flexibles du drame sous jacent), d'Ainsi parla Zarathoustra, de Don Juan ou de Don Quichotte (auxquels « K » rétablit la profondeur humaine, la sincérité de l'intention à sa source) restent inégalées.
Mais le chef passionné de technologies (appliquées au son et aussi à l'image) a au moment où il enregistre ses versions straussiennes, façonné de la même manière une esthétique du son en studio marquée essentiellement par une sophistication spectaculaire de la restitution du micro détail comme de la structure globale de l'édifice orchestral.
Tout est joué et tout est réinscrit dans l'équilibre général pour que s'exprime la vitalité première du flux musical. Aussi noble que Krauss mais plus humain et profond que lui, Karajan restituant au sentiment de grandeur, l'humanité souterraine et le souffle même de la poésie, s'est d'emblée imposé comme un straussien de premier plan. C'est ce qui frappe aux oreilles

immédiatement : le coffret des 25 ans de sa mort nous rappelle et l'hypersensibilité du chef, et sa vision experte de la prise de son. Une Symphonie Alpestre éblouit par sa spatialité et son sens du jaillissement comme de la continuité organique (il reste dommage que l'autre grande oeuvre aussi colossal que raffinée : La Femme sans ombre n'ait pas été enregistrée elle aussi en studio par le même Karajan épris de beau son).



Dès 21 ans, en 1929, Karajan dirigeait Don Juan (Mozarteum) et Salomé (Festspielhaus) de Salzbourg. A Ulm où il était kapellmeister de l'Opéra (1929-1934), le jeune maestro straussien dans l'âme assura crânement en novembre 1933 une nouvelle production du Chevalier à la rose, puis d'Arabella (alors quasiment inconnu, créé en juillet) ; à Aix la Chapelle (dès avril 1935), Karajan enchaîne la même année Le Chevalier puis La Femme sans ombre, l'une des partitions lyriques les plus orchestrales, nécessitant là aussi raffinement et flamboiement.

Les premiers enregistrements ici réunis remontent à 1943 (avec le Concertgebouw pour Don Juan ; repris ensuite avec le Wiener Philharmoniker en 1960, l'année du Chevalier à la rose à Salzbourg) jusqu'à Une Symphonie Alpestre (Eine Alpensinfonie, gravée en 1980 par le chef sexagénaire en une pensée démiurgique là encore stupéfiante : une expérience auditive que la technologie requise électrise : dans cet enregistrement le son Karajan s'y déploie dans toute sa perfection avec une intelligence et une finesse soucieuse des étagements et de la lisibilité globale).



La version intégrale du Chevalier à la rose est l'autre argument phare de ce coffret anniversaire. En juillet 1960, Karajan avec la troupe de l'Opéra de Vienne (dont il est directeur depuis 1957) et avec le concours du Wiener Philharmoniker, offre au festival de Salzbourg (et pour l'inauguration de son festspielhaus flambant neuf) l'un de ses Chevaliers à la rose magique, devenu à juste titre légendaire : l'orchestre regorge de saine vitalité, de détails flamboyants doublé d'une énergie théâtrale irrésistible (cuivres délirants et généreux)… pas d'Elisabeth Schwarzkopf (sollicitée pour son Chevalier londonien et en studio de 1956) mais le soprano moins minaudant, nasillard et sophistiqué de **Lisa della Casa** qui incarne une Maréchale (Feldmarschallin) tout à tour, princière et amoureuse, puis sage, prête à renoncer à la vie, à l'amour, au désir laissant son Quinquin (l'Octavian de Sena Jurinac qui distille ici un parfum de Cherubin) dans les bras de la jeune Sophie (Hilde Güden). Avant la Maréchale, Lisa della Casa avait chanté aussi bien que ses Mozart, Madeleine de Capriccio (1950), Arianne (1954), Arabella (1958). A Salzbourg en 1960, la soprano suisse rayonne par sa vérité et sa profondeur. Le trio final est d'une finesse de ton, d'une noblesse mêlant nostalgie et sincérité : du très grand Karajan (52 ans). On reste moins convaincu par le Baron Ochs, assez caricatural et finalement pataud d'Otto Edelmann qui cependant, dommage pour son jeu monolithique, a un vrai sens du texte… après tout,



Hofmannsthal le librettiste de Strauss avait imaginé un aristocrate trentenaire comme sa cousine, plus fin et racé que cet hobereau provincial mal dégrossi. Heureusement la musique que sait distiller Karajan, en chef soucieux d'exactitude, de drame, précis au delà du mot, fièvreux, subtil et pétillant, réaffirme la suprême élégance du sujet, sa sensualité filigranée, la quintessence de l'esprit viennois et autrichien impérial, tel que créé en 1911 à Dresde où toute l'Europe s'était pressée pour entendre le chef d'oeuvre de Strauss. Une version de référence qui a toute sa place ici, même si comme nous l'avons signalé, nous aurions tant apprécié de redécouvrir La Femme sans ombre de Karajan, de surcroît dans un accompagnement éditorial aussi soigné (livret intégral édité avec de superbes photographies de 1960).

Le coffret permet aussi de rétablir l'histoire d'amour et de tension entre Karajan et les musiciens du Berliner Philharmoniker, idem avec ceux du Philharmonique de Vienne : deux phalanges que le chef, aussi tyranique et exigeant fut-il, a hissé à leur meilleur, affirmant à l'échelle planétaire leur prestige toujours bien vivace.
Coffret événement. CLIC de classiquenews.com

Contenu du coffret KARAJAN STRAUSS : Une vie de héros, Don Quixote, Concertos pour hautbois et pour cor, Till Eulenspiegel, danse des voiles de Salomé, Mort et transfiguration, Ainsi parla Zarathoustra, Métamorphoses, Une symphonie alpestre, Le Chevalier à la rose (intégrale, version live Salzbourg 1960), Don Juan. Quatre dernier lieder (Gundula Janowtiz, soprano). Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, Royal Concertgebouw Orchestra (Don Juan)… 11 cd + 1 blu-ray audio. Edition Deluxe 0289 479 2686 312 Deutsche Grammophon.



Portrait d'Herbert Von Karajan



Portrait du chef autrichien Herbert von Karajan, édité sur classiquenews à l'occasion de son centenaire en 2008. Le 5 avril 2008 marque le centenaire de la naissance du chef d'orchestre le plus médiatisé du XXème siècle. Voici donc, un nouveau centenaire à fêter, dans la riche actualité commémorative de 2008, qui compte aussi le

centenaire Olivier Messiaen, et les 150 ans de la naissance de Giacomo Puccini. Karajan qui fut toujours pour Wilhelm Furtwängler (autrement plus généreux et humaniste, mais dont le défaut fut de paraître trop tôt sur la scène, avant l'essor du disque, vinyle et compact), le "petit k"… est le sujet d'innombrables célébrations et rééditions (au cd comme au dvd). Est-il juste dans la perspective de l'histoire d'aduler voire d'idôlatrer ainsi HVK? *A torts ou à raisons* (pour reprendre le titre de la pièce de Ronald Harwood, au sujet du procès en dénazification de Furtwängler). N'en déplaise à ses détracteurs et critiques dont il faut bien l'avouer nous faisons partie, Karajan est un nom qui a inscrit chacune de ses lettres dans l'imaginaire collectif. L'homme reste une légende de la baguette, tyrannique mais d'une exigence absolue, boulimique de l'enregistrement, mais pointu et d'un idéal affûté jusqu'à l'extrême. Le profil présente ses parts d'ombres, de tâches… indélibiles (il adhéra de son plein gré au parti nazi, comme Elisabeth Schwarzkopf, jouant par opportunisme Fidelio pour l'anniversaire du Führer), ses doutes et ses incertitudes en particulier, vis-à-vis de Furtwängler, un maître indépassable. Il y a chez lui la conscience du génie et forcément la démesure narcissique parfois, souvent, insupportable. **LIRE notre portrait complet d'Herbert von Karajan**

Festival de Saintes 2014. De Caelis, Zad Moultaka réalisent « Jardin clos »

(création)



Saintes, Festival 2014. De Caelis, Zad Moultaka:Jardin clos, le 13 juillet 2014. Ensemble en résidence à l'Abbaye aux Dames de Saintes, **De Caelis** croise l'écriture du compositeur contemporain Zad Moultaka pour enfanter un nouveau programme : « **Jardin clos** ». Des visions et chants mystiques médiévaux d'Hildegard Von Bingen aux vertiges suspendus irradiants de Zad Moultaka, le concert fait l'événement du prochain festival de Saintes 2014 (création mondiale le 13 juillet 2014 à la Cathédrale Saint-Pierre de Saintes). Pour le compositeur contemporain d'origine libanaise, l'extase expressive de Bingen fait jaillir des lignes de forces proches des déflagrations de notre époque. En portant un regard fraternel sur l'œuvre de l'Abbesse, Zad Moultaka en partant du jardin clos, souhaite faire éclater les murs, fondre l'édifice en s'abimant dans les ténèbres, puis rétablir la liberté de pensée et l'espérance d'un monde apaisé… De Caelis le suit dans cette traversée vocale qui au moment du concert devrait apporter aux festivaliers de Saintes, une expérience mémorable. Reportage vidéo exclusif : travail et rencontre des 5 chanteuses de De Caelis avec Zad Moultaka (© CLASSIQUENEWS.TV 2014)

Grétry : La Caravane du Caire, 1783 (Les Agrémens,

Guy Van Waas). Reportage vidéo



L’opéra français à l’époque de Marie-Antoinette. En **1783**, l’Academie royale de musique, très jalouse de ses succès à l’Opéra Comique, commande à Grétry, un nouvel opéra : le compositeur invente alors un nouveau genre, dans le sillon de Platée de Rameau : la comédie lyrique. Ballets inventifs exotiques, orchestration raffinée savoureuse (picolo, basson, clarinettes, cordes à 5 parties), plateau de solistes nombreux et finement caractérisé, **La Caravane du Caire** imagine les contemporains de Louis XIV en Egypte. La vision est historique et exotique : **Grétry** s’y révèle en génie des styles mêlés, nouveau champion d’un éclectisme lyrique riche en astuces et en audaces. L’opéra fut joué sans discontinuité jusqu’au début du XIXème siècle : un succès qui rejaillit aujourd’hui grâce à la verve et l’éclat que le chef Guy Van Waas sait instiller à cette recréation événement. Disque à paraître à l’été 2014. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM © 2014

En Vendée, William Christie dirige Actéon de Charpentier



Thiré (Vendée). William Christie dirige Actéon de Charpentier, les 29,30 août 2014. Marc-Antoine Charpentier (1643 – 1704) continue d'être régulièrement entendu grâce au début de son te Deum qui sert toujours de générique aux diffusions en eurovision. Rares les connaisseurs qui savent que Charpentier fut à l'époque de Lully, donc sous le règne de Louis XIV, l'un des auteurs français baroques les plus importants, les mieux inspirés, comme en témoignent sa musique sacrée, surtout ses drames et opéras dont le raffinement harmonique, le sens supérieur du drame, appris entre autres pendant sa formation romaine auprès de l'immense Carissimi, excellent dans le genre théâtral. Médée, la descente d'Apollon aux enfers, et Actéon témoignent d'une sensibilité rare et exceptionnelle qui trouve de l'autre côté de l'Atlantique, en Angleterre, son pendant musicien, aussi doué et subtil que le Français, Purcell lui-même – ou l'Orphée britannique : on remarque chez les deux compositeurs contemporains, ce même sens du drame, cette économie expressive qui découle directement du modèle carissimien, le don pour la langueur, la sensualité, les contrastes saisissants, dans le sillon du maître pour tous, Claudio Monteverdi. A l'époque où Charpentier écrit Actéon, Purcell compose pour un lycée de jeunes filles, son chef d'oeuvre absolu : Didon et Enée (vers 1689). Purcell est hanté par la mort et fasciné par la fragilité humaine : ce qui transparaît aussi dans le drame de Charpentier où face à la puissance de l'amour, la rage de Diane et la jalousie de Junon, se dresse, fierté dérisoire, la frêle ambition d'Actéon dont le seul défaut fut ici de surprendre dans son bois, Diane et ses compagnes…

Après la brouille de Molière avec Lully, Charpentier qui demeure écarté de la Cour de Versailles même s'il est particulièrment apprécié du roi, compose les parties musicales

de ses dernières comédies-ballets, La comtesse d'Escarbagnas et Le Malade imaginaire. Maître de Musique du Grand Dauphin, puis de la Sainte Chapelle, Charpentier est une figure majeure de la musique française du XVIIème : ses fins chromatismes, son architecture harmonique soulignent quel audacieux créateur il fut à l'époque où la France Baroque invente son vocabulaire et sa langue propres, à partir de la source italienne.

Charpentier est Actéon…

Mis à distance par le surintendant Lully qui avait bien percé le génie de ce rival potentiel, Charpentier est d'abord le directeur des spectacles à la cour de Marie de Lorraine, duchesse de Guise : il y échafaude sa propre conception des spectacles, divertissements, cantates, histoires sacrées ou drames mythologiques comme cet Actéon, véritable opéra de poche, vraisemblablement créé au début des années 1680 à Paris, à l'hôtel de Guise, où le compositeur a certainement chanté le rôle titre. La mythologie offre de nombreux sujets sur l'amour tragique voire sanglant : le bel Actéon chasse dans les bois lorsqu'il tombe sur Diane et ses suivantes au bain. Outragée par cette incursion, la déesse le transforme en cerf : il sera dévoré par ses propres chiens.
Fils du dieu mineur Aristée qui est le fils d'Apollon, et de la fille de Cadmos, Autonoé, Actéon est élevé par le centaure Chiron et devient un chasseur expérimenté. Diodore de Sicile puis Euripide apportent une autre version expliquant le châtiment de Diane, elle aussi déesse de la chasse et souveraine des bois : orgueilleux, Actéon se serait vanté d'être meilleur chasseur que la déesse qu'il aimait pourtant… C'était un défaut de trop que Diane prend soin de châtier. Enfin Pausanias évoque le culte dont il faisait l'objet à Orchomène en Béotie. Dans l'opéra de Charpentier, Actéon est le prince de Thèbes, adoré de ses sujets et tragiquement pleuré par ses compagnons de chasse à la fin de l'action.

Marc-Antoine Charpentier : Actéons, vers 1684.

Festival Dans les Jardins de William Christie
Thiré (Vendée), les 29 et 30 août 2014. Sur le Miroir d'eau, à 20h30.

Marc-Antoine Charpentier
[1645-1704]
Actéon (H 481), pastorale, ou opéra de chasse, en cinq scènes créé vers 1684. Livret de Marc-Antoine Charpentier, d'après Les Métamorphoses d'Ovide



Personnages :
Actéon
Diane
Daphné

Hayle
Arthebuse
Junon
Choeur des Chasseurs
Choeur des Nimphes de Diane

Résumé, synopsis :
Le charme de cette tragédie pastorale et cynégétique tient à la subtile correspondance entre les paysages de la nature mis au diapason des sentiments éprouvés par les protagonistes. Du bain de Diane, évocation idyllique d'un bois réconfortant… au ténèbres de Thèbes endeuillée par la mort de son prince Actéon, Charpentier peint comme un peintre doué d'une exceptionnelle sensibilité panthéiste, les passions humaines les plus ténues.
D'abord, dans la scène d'ouverture, Charpentier souligne l'entrain des chasseurs conduits par Actéon, poursuivant l'ours qui ravage les bois de Diane. A l'action des hommes répond la langueur partagée de la déesse et de ses compagnes qui établissent dans un bocage reculé, le lieu de leur bain. Daphné, Hyade, Arthébuse célèbrent la douceur de l'endroit préservé du regard humain comme des flammes dévorantes de l'amour (ce « tyran des cœurs »). La nature apaise des tourments amoureux : par le chant d'Arthébuse, Charpentier dévoile les vertus apaisantes des bois secrets de Diane. les nymphes confessent qu'il est doux de mépriser les ardeurs d'un dieu trompeurs…
A midi, Actéon épuisé abandonne ses compagnons pour faire retraite à l'ombre des bois. Le jeune chasseur si fier de sa liberté surprend et observe Diane en son bocage tranquille. Mais la déesse démasque l'espion et jure de se venger : malgré la défense d'Actéon, elle le transforme en un magnifique cerf qui est chassé par ses propres compagnons et dévoré par ses chiens.
C'est Junon outragée (l'infidélité de son époux Jupiter) et solidaire de Diane qui explique aux chasseurs qu'ils viennent de tuer le prince Actéon, héros adulé à Thèbes. La partition

s’achève sur le choeur de déploration des chasseurs, endeuillés par la perte de leur prince.



Livret :
Le Choeur des Chasseurs
Allons, marchons, courons, hastons nos pas.
Quelle ardeur du soleil qui brusle nos campagnes;
Que le pénible accès des plus hautes montagnes
Dans un dessein si beau ne nous retarde pas.

Scène I
Actéon
Déesse par qui je respire,
Aimable Reyne des forêts,
L’ours que nous poursuivons désole ton empire
Et c’est pour immoler à tes divins attraits
Que la chasse icy nous attire.
Conduis nos pas, guide nos traits,
Déesse par qui je respire,
Aimable Reyne des forêts.

Deux Chasseurs
Vos vœux sont exaucés et par le doux murmure
Qui vient de sortir de ce bois
le ciel vous en assure,
Suivons ce bon augure.
Allons, marchons, courons, …

Scène II
Diane, Daphné, Hayle, Arthébuse,Choeur de Nymphes

Diane
Nymphes, retirons-nous dans ce charmant Boccage.
Le cristal de ses pures eaux,
Le doux chant des petits Oyseaux,
Le frais et l’ombrage sous ce vert feuillage
Nous ferons oublier nos pénibles travaux.
Ce ruisseau loin du bruit du monde

Nous offre son onde,
Délassons-nous dans ce flots argentés,
Nul mortel n’oserait entreprendre
De nous y surprendre,
Ne craignons point d’y mirer nos beautés.

Le Choeur de Nimphes
Charmante fontaine,
Que votre sort est doux,
Notre aymable Reyne
Se confie à vous.
D’un tel avantage
L’Idaspe et le Tage
Doivent estre jaloux.

Daphné et Hyale
Loin de ces lieux tout cœur profane;
Amants, fuyez ce beau séjour,
Vos soupirs et le nom de l’amour
Troubleraient le bain de Diane.
Nos cœurs en paix dans ces retraites
Goustent de vrais contentemens.
Gardez-vous, importuns amans,
D’en troubler les douceurs parfaites.

Arthébuse
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Lorsqu’on ne ressent point les flammes
Que l’amour, ce tyran des cœurs,
Allume dans les faibles ames.
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Quand on mesprise ses ardeurs.

Le Choeur de Nimphes
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Quand on mesprise ses ardeurs.

Arthébuse

Les biens qu’il nous promet
N’en ont que l’apparence,
Ne laissons point flatter
Par ses appas trompeurs
Notre trop crédule espérance.
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Quand on mesprise ses ardeurs.

Le Choeur de Nimphes
Ah ! Qu’on évite de langueurs,…

Arthébuse
Pour nous attirer dans ses chaines
Il couvre ses pièges de fleurs,
Nimphes, armez-vous de rigueurs
Et vous rendrez ces ruses vaines.
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Lorsqu’on ne ressent point les flammes
Que l’amour, ce tyran de nos coeurs,
Allume dans les faibles ames.
Ah ! Qu’on évite de langueurs
Quand on mesprise ses ardeurs.

Le Choeur de Nimphes
Ah ! Qu’on évite de langueurs,…

Scene III
Actéon
Diane, Choeur de Nymphes

Actéon
Amis, les ombres raccourcies
Marquant sur nos plaines fleuries
Que le soleil a fait la moitié de son tour,
Le travail m’a rendu le repos nécessaire;
Laissez moi seul resver dans ce lieu solitaire
Et ne me renvoyez que sur la fin du jour.
Agréable vallon, paisible solitude,

Qu’avec plaisir sur vos cyprès
Un amant respirant le frais
Vous feroit le récit de son inquiétude;
Mais ne craignez de moy ny plaintes ny regrets.
Je ne connois l’amour que par la renommée
Et tout ce qu’elle en dit me le rend odieux.
Ah ! S’il vient m’attaquer, ce Dieu pernicieux,
Il verra ses projets se tourner en fumée.
Liberté, mon cœur, liberté.
Du plaisir de la chasse,
Quoy que l’amour fasse,
Sois toujours seulement tenté.
Liberté, mon cœur, liberté.
Mais quel objet frappe ma vue ?
C’est Diane et ses sœurs, il n’en faut point douter.
Approchons nous sans bruit, cette route inconnue
M’offrira quelqu’endroit propre à les écouter.

Diane
Nimphes, dans ce buisson
quel bruit viens-je d’entendre ?

Actéon
Ciel ! Je suis découvert.

Le Choeur de Nimphes
Oh ! Perfide mortel,
Oze tu bien former le dessein criminel
De venir icy nous surprendre.

Actéon
Que feray-je, grands Dieux ?
Quel conseil dois-je prendre ?
Fuyons, fuyons !

Diane
Tu prends à fuyr un inutile soin,
Téméraire chasseur, et pour punir ton crime

Mon bras divin poussé du courroux qui m’anime
Aussi bien que de prez te frappera de loin.

Actéon
Déesse des chasseurs, escoutez ma deffence.

Diane
Parle, voyons quelle couleur,
Quelle ombre d’innocence
Tu puis donner à ta fureur.

Actéon
Le seul hazard et mon malheur
Font toute mon offense.

Diane
Trop indiscret chasseur,
Quelle est ton insolence !
Crois-tu de ton forfait déguiser la noirceur
Aux yeux de ma divine essence ?
Que cette eau que ma main fait rejaillir sur toy
Apprenne à tes pareils à s’attaquer à moy !

Le Choeur de Nimphes
Vante toy maintenant, profane,
D’avoir surpris Diane
Et ses sœurs dans le bain,
Va pour te satisfaire,
Si tu le peux faire,
Le conter au peuple Thébain.

Scene IV
Actéon

Actéon
Mon cœur, autre fois intrépide,
Quelle peur te saisit ?
Que vois-je en ce miroir liquide ?
Mon visage se ride,

Un poil affreux me sert d’habit,
Je n’ay presque plus rien de ma forme première,
Ma parole n’est plus qu’une confuse voix.
Ah ! Dans l’estat ou je me voys,
Dieux qui m’avez formé du noble sang des Roys,
Pour espargner ma honte
Ostez moy la lumière.

Scene V

Actéon, transformé en Cerf, le Choeur des Chasseurs

Le Choeur des Chasseurs
Jamais trouppe de chasseurs
Dans le cours d’une journée
Fut-elle plus fortunée,
Jamais trouppe de chasseurs
Reçut-elle un jour du ciel plus de faveurs.
Actéon, quittez la resverie,
Venez admirer la furie
De vos chiens acharner sur ce cerf aux abois.
Quoy ! N’entendez-vous pas nos voix ?
Que vous perdez, grand prince, à resver dans un bois,
Croyez qu’à nos plaisirs vous porterez envie,
Et dans tous le cours de la vie
Un spectacle si doux ne s’offre pas deux foix.

Scene VI

Junon, Choeur des Chasseurs

Junon
Chasseurs, n’appelez plus qui ne peut vous entendre.
Actéon, ce héros a Thèbes adoré,
Sous la peau de ce cerf a vos yeux déchiré
Et par ses chiens dévorés
Chez les morts vient de descendre.
Ainsi puissent périr les mortels odieux
Dont l’insolence extrême
Blessera désormais les Dieux,

La puissance suprême.

Le Choeur des Chasseurs
Hélas, Déesse, hélas !
De quoy fut coupable
Ce héros aymable
Pour mériter l'horreur de si cruel trépas ?

Junon
Son infortune est mon ouvrage
Et Diane en vangeant l'outrage
Qu'il fit à ses appas
N'a que presté sa main à ma jalouse rage.
Ouy Jupiter, perfide espous,
Que ta charmante Europe au ciel prenne ma place
Sans craindre mes transports jaloux.
Mais si jusqu'à son cœur n'arrivent pas mes coups,
Actéon fut son sang et je jure à sa race
Une implacable haine, un éternel courroux.

Elle s'envole.

Le Choeur des Chasseurs
Hélas, est-il possible
Qu'au printemps de ses ans ce héros invincible
Ayt vu trancher le cours de ses beaux jours.
Quel cœur, à ce malheur, ne seroit pas sensible.
Faisons monter nos cris jusqu'au plus haut des airs,
Que les rochers en retentissent,
Que les flots écumans des mers,
Que les aquilons en mugissent,
Qu'ils pénètrent jusqu'aux enfers.
Actéon n'est donc plus,
Et sur les rives sombres
Le modelle des souverains,
Le soleil naissant des Thébains
Est confondu parmy les ombres.

Le festival imaginé et accueilli par William Christie dans ses jardins de Thiré en Vendée, s'adresse au plus large public ; il veille à l'enchantement des sens comme aux vertus de la transmission : en jardinier musicien pédagogue, « Bill » que tout un chacun pourra croiser dans son domaine, les jours de concert, se soucie de la professionnalisation et de la transmission aux jeunes interprètes ; ainsi, **les opéras en plein air, les mini concerts et les promenades musicales** (qui invitent les auditeurs à parcourir les allées et bosquets du domaine) permettent aux jeunes talents de réaliser et accomplir leur cheminement artistique : rien n'est comparable aujourd'hui pour un jeune, à l'expérience des Arts Flo. Les festivaliers familiers des lieux (d'une beauté il est vrai à couper le souffle) y retrouvent les jeunes tempéraments, fougueux, vifs, prometteurs, du **Jardin des Voix, l'Académie vocale fondée par William Christie** : ceux de l'année en cours, ceux des promotions précédentes (cette année : Elodie Fonnard, Rachel Redmond -sopranos-, Emilie Renard -mezzo-, Sean Clayton, Reinoud Von Mechelen, Zachary Wilder – ténors…). Jeunes chanteurs et instrumentistes, musiciens accomplis des Arts Flo offrent l'espace d'une semaine l'une des programmations les plus raffinées dans un cadre unique au monde. C'est un festival majeur de l'été qui fait de la Vendée, un lieu désormais incontournable en France au mois d'août.

Réservations par internet sur les sites :
www.vendee.fr
www.festivalchezwilliamchristie.vendee.fr

Par téléphone : 02 51 44 79 85

Des prix particulièrement accessibles. L'ensemble des activités musicales offertes pendant le festival affiche des prix plus que raisonnables, uniques mêmes comparés à d'autres manifestations aux affiches pourtant moins prestigieuses. Ce critère permet une accessibilité totale pour tous et fait de Thiré, un festival qui n'a rien d'élitiste (un autre argument pour le défendre totalement). Jugez plutôt : Les Promenades musicales (8/5 euros), Concerts sur le Miroir d'eau (18/10 euros), Miroir d'eau + Méditations (20/12 euros)… Ne tardez pas à réserver car dates et places sont limitées.

Illustrations : Acteon surprend Diane au bain, Diane chasseresse se venge d'Acteon par Titien (DR)

CD. Verdi : Giovanna D’Arco (Netrebko, Domingo. Salzbourg 2013)



CD, critique. Verdi : Giovanna D’Arco (Netrebko, Domingo. Salzbourg 2013). Giovanna d’Arco est redevable à la première manière de Verdi, un compositeur alors en plein succès celui de Nabucco, à la manière guerrière, vive, fiévreuse qui cependant ici étonne par la ciselure délicate réservée à l’héroïne : Giovanna. Sur les traces de Schiller, une source chérie à laquelle il puisera encore la trame de Luisa Miller entre autres…, Verdi s’intéresse au profil de la jeune vierge, paysanne de Domrémy devenue chevalier, inféodée au service puis ici, à l’amour du roi Charles VII (Carlo). L’histoire est totalement réécrite à la faveur d’une intrigue amoureuse assez peu vraisemblable mais dont la mise en forme privilégie une succession de tableaux avec choeur, d’une dignité expressive noble et tragique (car la fin produit la mort de Giovanna expirante et sacrifiée), dans le sillon des grands oratorios de Rossini. Surprenante la relation du père (Giacomo) à la fille : c’est à cause de lui que Giovanna est dénoncée de sorcellerie et livrée à la haine populaire. Un comble – conçue dans la jeunesse quand on sait l’importance de la filiation dans les autres opéras, et la tendresse indéfectible des pères pour leur progéniture. A contrario de l’action de Giovanna d’Arco, Verdi soigne ensuite la tendresse du père pour sa fille et vice versa (Rigoletto, Boccanegra et déjà Stiffelio…). Ici, le cadre romanesque impose des règles

et un cadre que Verdi prendra soin d'éclater pour mieux affiner le profil psychologique des caractères et colorer avec subtilité, les relations ténues qui les relient.

Une Giovanna trop charnelle, un Domingo saisissant



Objet de 3 soirées prestigieuses au festival de Salzbourg 2013, cette production en version de concert avait attiré les huiles autrichiennes et les visiteurs de marques par son affiche : Anna Netrebko et **Placido Domingo** séduisent toujours autant. Et reconnaissons que le ténor devenu baryton (hier Carlo, ce soir Giacomo) offre à tous une leçon de style et de justesse émotionnelle. Moins d'enthousiasme en revanche pour celle qui chantera bientôt les grands rôles verdiens : Leonora du Trouvère et surtout Lady Macbeth. **Anna Netrebko** fascine toujours autant par son timbre charnu et opulent. Mais le problème se précise dès ses premiers airs : le calibre vocal ne cadre pas avec cette ligne bellinienne, légère et agile, qui fit jadis les délices d'une Caballé. Trop puissante et large, la Giovanna de Netrebko ne convainc pas. Le personnage ne correspond en rien à l'étoffe et à l'esprit de la chanteuse… que l'on attend d'autant mieux dans les tourments crépusculaires et obsessionnels de Lady Macbeth, et que sa Leonora, révélée récemment au disque, chez Deutsche Grammophon également, affirmait de bien meilleure manière.

Même **Francesco Meli** malgré la beauté du timbre lui aussi offre un portrait systématique, trop mécanique et démonstratif du roi Carlo, amoureux de sa guerrière Giovanna. Décidément l'aîné des solistes Domingo s'impose par sa distinction

d’intonation, la subtilité de sa diction… qui a contrario de la noirceur première de Giacomo, dévoile l’humanité du père qui enfin mais trop tard, reconnaît la beauté morale de sa fille. Le chef malgré le choeur épais, parvient à insuffler un nerf continu au drame qui souffre cependant d’un raffinement trop souvent concentré lorsque le roi Domingo paraît. Un témoignage en demi teintes donc.

Giuseppe Verdi : Giovanna d’Arco. Anna Netrebko · Plácido Domingo Francesco Meli · Johannes Dunz – Roberto Tagliavini. Philharmonia Chor Wien, Münchner Rundfunkorchester. Paolo Carignani, direction. Enregistrement live réalisé lors du festival de Salzbourg 2013. 2 cd Deutsche Grammophon 0289 479 2712 9 2 CDs DDD GH2.

CD. Gluck : coffret The great operas (Gardiner, Minkowski, McCreesh, 15 cd Decca)



CD. Aux couleurs acidulées, le coffret Gluck 2014 par DECCA est un must. Tout en offrant une pluralité heureuse des interprétations, **le coffret Gluck du tricentenaire 2014** rend compte de la carrière du Chevalier **Christoph Willibald Gluck** sur la scène lyrique, entre Vienne et Paris. Qu’on préfère comme nous

Gardiner, d’une sensualité poétique superlative à la hargne finalement parfois outrée et caricaturale de Minkowski (le geste est souvent mécanique), qu’importe : les 7 opéras réunis ici y trouvent d’indéniables défenseurs inspirés, convaincants, chacun, ardent gluckiste, capable d’indéniables arguments. 300 ans après, le théâtre de Gluck continue de fasciner et ses œuvres respectives, celles italiennes à Vienne comme leurs reprises françaises à Paris sans compter les nouvelles partitions pour Marie Antoinette, sont loin d’avoir dévoiler tout leurs enseignements. D’une version à l’autre, de Vienne à Paris, se précise l’exigence d’un génie du drame musical, jalon essentiel après Rameau vers le spectacle total de Wagner…

Incroyable jeu des chassés croisés… Alors que le Comte Durazzo, intendant des théâtres impériaux à Vienne appelle et confirme Gluck comme compositeur officiel pour renouveler les opéras viennois – Gluck s’y affirme peu à peu comme un maître du genre exotique de l’opéra comique français (La rencontre imprévue de 1764 marque le sommet de cette veine française à Vienne), c’est à Paris, adaptant ses opéras viennois (Orfeo, Alceste…) que le Chevalier se refait une renommée, important sa conception de la déclamation solennelle remise en forme en un drame resserré, édifiant, d’une redoutable efficacité dramatique. Entre Rameau et Spontini, Gluck réforme l’opéra français à l’époque de Marie-Antoinette.

Réformateur de l’opéra tragique entre Vienne et Paris



Voici récapitulée, sa carrière entre Vienne (années 1760) et Paris (années 1770), qui fait de Gluck, à la veille de la Révolution, le champion de l'opéra seria en Europe. Le coffret Decca est incontournable en ce qu'il offre aussi une synthèse des lectures les plus décisives pour la compréhension de sa manière propre, de l'apport du maître au genre lyrique à la fin du XVIIIè : cette synthèse dont il est le seul à défendre légitimiment les vertus esthétiques ; son art est européen avant la lettre, empruntant à l'Italie (mélodies suaves), au germanisme (le développement orchestral souvent stupéfiant), à la France (choeurs et ballets, sens des contrastes dramatiques). A sa source, Berlioz s'abreuve directement. Forme équilibrée, drame préservé, passions exacerbées… autant de qualités que recueillent tous les auteurs de son vivant et après lui : Vogel, Sacchini, Piccini, Gossec… Voici donc les enregistrements qui ont fait date, en particulier ceux de Gardiner qui en France aura œuvré de façon décisive pour la réévaluation des opéras de Gluck : les deux Iphigénies, -Iphigénie en Tauride d'après Racine de 1779 (Lyon, février 1985), Iphigénie en Aulide de 1774 (Lyon, juillet 1987)-, puis Orfeo ed Euridice (Londres, mai 1991), sans omettre la sublime Alceste de 1767, point d'accomplissement du Britannique (Londres, Paris 1999) au service d'un sommet tragique de l'opéra nouvelle formule, celle gluckiste rompant avec l'idéal des Lumières légué par Métastase : chœurs tragiques, ballets funèbres et poétiques de Noverre. Le chef et ses équipes anglosaxonnes trouvent un ton idéal, dramatique et d'une rare élégance, proposant une lecture du style « bruyant et gémissant » du Chevalier, claire et racée, d'une perfection indéniablement »européenne ». Sa reprise à Paris est un jalon de l'opéra tragique néo grec à

Paris. C’est la version parisienne de 1776 que Gardiner enregistre ici, délivrant les bénéfices de sa compréhension très fine et passionnante de Gluck.

Moins abouties et plus brouillonnes que son aîné Gardiner, les lectures de Minkowski (chœurs instables, chanteurs majoritairement français mais comble dommageable, souvent peu intelligibles!) s’imposent néanmoins (grâce à l’engagement de la diva complice mise en avant : Mireille Delunsch) : Armide version parisienne de 1776/1777 d’après l’original viennois de 1767 (Paris, 1996), Orphée et Eurydice (Poissy, 2002)…
Joyau oublié parce qu’il échoua à Vienne, marquant le début de la défaveur de Gluck en 1770, l’excellent Paride ed Elena, magnifiquement ciselé par Paul McCreesh (avec une distribution féminine remarquable : Kozena, Gritton, Sampson) étincelle par sa sensualité féminine, traitée comme un huit clos d’une exquise délicatesse et d’une subtile caractérisation.

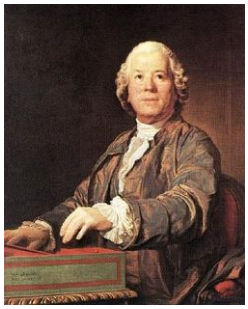


Impression générale. La comparaison avec Minkowski s’avère là encore parfois peu favorable pour ce dernier : face à l’élégance et au raffinement naturel de ses compétiteurs, McCreesh et Gardiner soignent la cohérence de leurs plateaux vocaux, l’équilibre orchestre/voix, la sonorité suave et dansante de l’orchestre-, le geste vif du Français bascule souvent dans la caricature sèche et mécanique, un tranchant qui ne manque pas de drame (le duo Armide et son père Hidraot, en l’exhalaison de leur souffle haineux, ensorcelant et fantastique, – contre Renaud par exemple, séduit immanquablement) mais finit par le

rendre trop incisif. Néanmoins, l'offre aussi diversifiée et impliquée de part en part, offre un panel d'interprétations d'une irrépressible attractivité.
En plus des 7 opéras majeurs de Gluck, le coffret regroupe plusieurs perles historiques, premières approches d'un Gluck encore « non historique » (pas encore sur instruments d'époque), mais pour les interprètes concernés, d'un style articulé qui parfois convainc tout autant car chez Gluck et son style frénétique (puissant et raffiné, expressif et noble à la fois), il est question aussi d'engagement émotionnel (Bartoli, Horne, Florez, Baker, Ferrier…). Superbe coffret Gluck qui séduit autant par le choix des interprètes convoqués que la sélection des opéras réunis.

Christoph Willibald Gluck : the great operas. Orfeo ed Euridice, Paride ed Elena. Alceste. Orphée et Eurydice, Iphigénie en Aulide, Iphigénie en Tauride, Armide. Gardiner, Minkwoski, McCreesh. 15 cd Decca. Coffret pour le tricentenaire Gluck 2014.

Gluck à Paris (1774-1779). Dossier Gluck 2014 (1)



Dossier Gluck 2014. 2014 marque les 300 ans de la naissance de Christoph Willibald Gluck, *champion de l'esthétique défendue par Rousseau. Le Chevalier, favori de Marie-Antoinette ne serait pas Gluck sans ses accomplissements lyriques français, en particulier parisiens qui perfectionnent encore les avancées viennoises des années 1760… Point sur l'œuvre lyrique du Chevalier Gluck, en particulier sur les opéras qu'il présenta sur la scène*

parisienne, entre 1774 et 1779.



Si Gluck suscite honneurs et triomphe à **Vienne,** en particulier avec son **Orfeo ed Euridice (1762)**, il finira pas dérouter le goût des viennois avec ses œuvres ultérieures : **Alceste (1767)** et **Paride ed Elena (1770)**, au succès plus mitigés. La réforme qu'il engage, du moins le style résolument moderne qu'il développe à l'endroit de l'opéra (chant et musique sont fusionnés au profit de la continuité et de la cohérence de l'action dramatique), va bientôt conquérir une nouvelle capitale d'Europe : **Paris**. Au reste ce sont les œuvres de Hasse ou d'un autre napolitain, Traetta qui séduisent davantage les viennois : son *Iphigénie en Tauride* de 1762, présentée quelques mois après l'*Orfeo* de Gluck, correspond davantage au goût conservateur (et plus décoratif) du public. Comme d'ailleurs, il en ira des œuvres de Mozart par rapport à celles de Salieri. On ne rappellera jamais assez que *Les Noces* (première, le 1er mai 1786) ne suscitèrent guère de succès quand **la Grotta di trofonio de Salieri**, ouvrage contemporain (créé en octobre 1785), fut salué comme le modèle des opéras viennois les plus réussis ! **LIRE notre dossier complet GLUCK 2014**

Les Arts Flo chantent le lIvre VII de Monteverdi sur

France Musique



France Musique, aujourd'hui, 14h : Les Arts Florissants, Paul Agnew chantent le Livre VII de madrigaux de Monteverdi. L'épopée vocale (et instrumentale à partir du Livre V) des madrigaux de Monteverdi poursuit son cours : Paul Agnew réunit les meilleurs solistes des Arts Florissants pour l'intégrale des madrigaux du divin Monteverdi. Le cycle récapitule l'évolution de plus dramatique de Claudio Monteverdi : un voyage musical inouï qui mène de la polyphonie poétique au baroque dramatique et opératique… Voici l'étape actuelle, celle du Livre VII, sommet des vertiges amoureux écrits par Claudio.



Les lettres amoureuses qui y paraissent, le ballet final de Tirsi et Clori, deux bergers alanguis enivrés ressuscitent l'élan du désir, la promesse de l'extase, une sensibilité ardente que Monteverdi retrouve en pleine possession de ses moyens, comme un nouveau printemps des sentiments. Le dramatisme du style fusionné à l'articulation du mot confirme les nouvelles avancées de Monteverdi… bientôt génie spectaculaire à l'opéra, dans la Cité des Doges. De sorte que ce nouveau Livre VII est bien comme le prochain Livre VIII, un laboratoire vocale et lyrique d'une prodigieuse activité. **EN LIRE +**

Suite de l'intégrale des Madrigaux de Claudio Monteverdi
Livre VII
Paul Agnew et les solistes des Arts Florissants

5 dates : Les 16 (Caen), 22 (Anvers, De Singel), 25 (Prague, festiva), 26 (Dresde, festival), et 28 (Paris, Cité de la musique) mai 2014.

Diffusion sur **France Musique, le lundi 16 juin 2014 à 14h.**

Madrigaux de Monteverdi
Les Arts Florissantsdirigés par Paul Agnew
Enregistré à la Cité de la musique à Paris
Claudio Monteverdi : Madrigaux (Livre VII)
Solistes vocaux : Miriam Allan, soprano. Hannah Morrison, soprano. Lucile Richardot, contralto. Zachary Wilder, ténor. Lisandro Abadie, basse

---

CD. Les 25 ans de la mort de Karajan (Deutsche Grammophon)



CD. Les 25 ans de la mort du chef Herbert von Karajan (coffrets Deutsche Grammophon) : le 16 juillet 2014 marque les 25 ans de la disparition du chef d'orchestre **Herbert Von Karajan, né en 1908, décédé le 16 juillet 1989**. A cette occasion, Deutsche Grammophon lui rend hommage à travers une série de coffrets commémoratifs offrant une sélection de ses enregistrements

majeurs pour le label jaune, dont un remarquable coffret grand format (rappelant l'essor des disques vinyles) dédié aux archives Richard Strauss, un compositeur lui-même fêté en 2014 (150 ans de la naissance de Richard Strauss) et pour lequel Karajan a manifesté un intérêt continu comme chef symphonique et lyrique : **le superbe coffret Richard Strauss (12 cd)** regroupe ainsi poèmes symphoniques, symphonies (Don Juan, Don Quichotte, Ainsi Parla Zarathoustra, Une vie de héros, Une Symphonie Alpestre, les Concertos pour hautbois et pour cor…) et l'opéra Le Chevalier à la rose dans le live de 1960 enregistré au festival de Salzbourg (avec l'équipe de l'Opéra de Vienne : un must absolu par la vie, l'intensité, la fougue orchestrale et la cohérence du plateau vocal). Le coffret de 12 cd intitulé « Karajan Strauss » permet de mesurer l'esthétique et le son Karajan désormais données historiques dans l'histoire de l'enregistrement, au cours des années 1960, 1970 et 1980 (Une Symphonie Alpestre) ; c'est aussi l'occasion de comparer plusieurs versions d'une même oeuvre (Don Juan), avec les orchestres « rivaux » sous sa baguette et non des moindres : Philharmoniques de Vienne et de Berlin, Royal Concertgebouw orchestra… Réédition événement. Prochaine grande critique à venir dans le mag cd de **classiquenews.com**.

Lire aussi **notre portrait de Herbert von Karajan** (centenaire 2008)

Festival de Saintes 2014



Saintes, Festival. 11>19 juillet 2014. La cité musicale dans l'ample enceinte de l'Abbaye aux Dames retrouvent pour son festival estival les fondamentaux qui font sa réussite et souvent la magie de programmes passionnants, associant créations, défrichements, expériences instrumentales sur instruments d'époque, et bien sûr vertiges choraux… L'événement cette année est double : **la création de Jardin clos**, programme planant et apocalyptique qui croise et fait dialoguer l'extase vocale de Hildegard von Bingen défendue par les 5 voix féminines de De Caelis, et les suspensions hypnotiques de Zad Moultaka (création le 13 juillet 2014, Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, à 19h30 : lire notre compte rendu critique des prémices de Jardin clos) – c'est aussi, **la nouvelle session de l'orchestre de jeunes musiciens JOA (Jeune Orchestre de l'Abbaye)** : pépinière de talents frénétiques et audacieux au service des oeuvres orchestrales sous la direction cette année encore de Philippe Herreweghe (programme romantique : Symphonies n°2 de Haydn, n°4 de Beethoven, le 12 juillet, Abbaye aux Dames, 19h30) ; puis sous la direction non moins vibrante et ciselée du violoniste Alexander Janiczek (lire ci après nos 4 coups de cœur 2014)…



festival de Saintes 2014

Jardin clos, JOA, jeunes talents et vertiges choraux…



Jardin clos nous rappelle qu'à Saintes, hors festival estival, ont lieu des concerts toute l'année : la résidence de De Caelis et leur création Jardin clos qui en est l'aboutissement, en témoigne cette année ; le JOA est l'autre grande manifestation dévoilant ce travail musical spécifique à Saintes où la recherche s'accorde aux gestes les plus exigeants… Pour preuve autour de ces deux temps forts ainsi distingués, ne manquez pas cette année nos 4 coups de coeur suivants, éléments isolés d'une offre musicale

aussi riche que très prometteuse :

1 – **Vox Luminis, le 11 juillet en ouverture du festival (Abbaye aux dames, 19h30)** : l'ensemble choral de Lionel Meunier propose Israelbrünnlein (petites fontaines d'Israel), sommet de la musique ancienne germanique. Les mêmes interprètes jouent les cantates de Bach le 13 juillet à 13h

2 – **La Grande Chapelle, le 14 juillet (Abbaye aux Dames, 13h). L'ensemble d'Albert Recasens**, superbe phalange ibérique, se dédie aux polyphonies suaves ferventes de Juan Hidalgo (1614-1685), grand ordonnateur des fastes baroques à l'époque de Louis XIV…

3 – **Concert du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye, le 18 juillet** (Abbaye aux Dames, 17h) : programme pour cordes seules. Concerto pour violon de Mendelssohn, Concerto en ré de Stravinsky, Grande fugue opus 133 de Beethoven, sous la direction du violoniste particulièrement remarqué l'année passée au festival (Symphonie n°1 Titan de Gustav Mahler), Alexander Janiczek. Pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens, il s'agit d'offrir au public le résultat de leur session de travail sur les pupitres de cordes.

4 – Enfin **le concert de clôture est assuré comme d'habitude par Philippe Herreweghe et l'Orchestre des Champs Elysées, le 19 juillet à 19h30 (Abbaye aux Dames)** : au programme, Bruckner (Motets par le Collegium vocale Gent), Schubert (Messe en mi bémol majeur D950. Vertiges sacrés sous la voûte de l'Abbaye aux Dames pour une fin d'édition marquante par ses audaces chorales, vocales instrumentales.



Le festival de Saintes c’est aussi **de nombreux jeunes talents** déjà remarqués à Saintes ou nouveaux tempéraments à suivre désormais et révélés dans le cadre de l’Abbaye aux Dames : entre autres, Quatuor Hermès (Haydn, Beethoven, Schubert, le 13 juillet, 22h), Jean Rondeau, clavecin (le 15 juillet, 13h), Récital de l’excellente soprano Céline Scheen (L’Amante segreto, le 16 juillet, 13h), Quatuor Hip4tet (Quatuors de Félicien David et Mendelssohn, les 17 et 19 juillet, 17h), …

Informations
Réservations

Consultez l’ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d’hébergement à Saintes… sur le site du festival de Saintes 2014

Réservations par internet

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48